

Conditions De Vie Socio-Economique Des Habitants Des Bidonvilles De La Ville De Beni A l'Est De La RD. Congo

Kasereka Kamundwalire Papy, Aunututu Aseane Vincent, Kasereka Byatsi Melckis, Paluku Kailimira Jean Et Katembo Luhavo Justin

sont Assistants à l'ISP-Oicha/RD. Congo

Résumé

L'enquête a été menée auprès de 300 ménages des bidonvilles de Beni avec un objectif d'exposer le cliché des habitants des bidonvilles sur le plan social et économique.

Pour y parvenir, nous avons procédé par l'observation et l'entretien ainsi qu'aux méthodes analytique, statistique et comparative. Cette dernière est intervenue lors de la discussion des résultats. Les résultats obtenus montrent que les habitants des bidonvilles de Beni dans les conditions socio-économiques désastreuses. Ils ont pour activité principale de survie, l'agriculture. Celle-ci nourrit plus de 70% de membres de ménages. Par ailleurs, 16% de ménages vivent de la vente de boisson. Pour écouler facilement cette dernière, 70% de ménages ont implanté des maisons de tolérance, 24% utilisent des filles mineures comme appât en vue d'attirer la clientèle.

La taille des ménages est élevée car, 66% ont un effectif de 4 à 14 personnes pour un revenu maigre de moins de 1dollar par personne par jour. Ce revenu médiocre plonge les ménages dans le non satisfaction des besoins primordiaux.

Il est du devoir du gouvernement congolais de prendre ses responsabilités en main, en éradiquant l'insécurité dans la province du Nord-Kivu au lieu de compter sur l'occident et les forces régionales.

Date of Submission: 02-08-2023

Date of Acceptance: 12-08-2023

I. INTRODUCTION

La ville de Beni regorge des bidonvilles en ilot, c'est-à-dire qu'ils sont disséminés dans les quartiers luxueux. Il suffit de se rendre dans ces endroits aux habitations précaires et dépourvus de tout service d'assainissement et d'adduction d'eau potable pour tirer une conclusion sur les conditions de vie des populations qui y vivent.

Au 21^e siècle, la plupart des grands centres urbains des pays sous-développés ont connu une explosion démographique accélérée et non contrôlée. L'occupation spontanée et illicite de l'espace et la faiblesse des institutions publiques, font qu'il est très difficile de respecter les normes urbanistiques.

Les migrants, à cause de leur faible niveau de revenu, procèdent soit par l'invasion des terrains écologiquement déficients dans les zones périphériques ou dans les lits des rivières, ou bien encore ils procèdent par affermage des terrains pour constituer des espaces insalubres où les logements sont très serrés, surpeuplés et sans hygiène.

Toutes les dimensions du bidonville ne peuvent donc pas être traitées dans un seul et même travail dont chacun peut amener sa contribution notamment, les sociologues, les géographes, les urbanistes, les économistes, jusqu'au point de déceler les dimensions les plus pertinentes des bidonvilles.

Des projections à l'horizon 2030 estiment que, 40% des urbains pourraient alors vivre dans un bidonville (Julien Daman, 2014), cité par Kamundwalire K. (2023).

Ce phénomène des quartiers précaires touche même les continents les plus développés.

La plupart des villes congolaises connaissent ce phénomène de bidonvilisation. La plupart ont été montées de toute pièce ; des villages ayant été transformés en villes.

Les bidonvilles qui se sont formés dans la ville de Bukavu peuvent être liés à l'insécurité dans les villages environnants, au phénomène de l'exode rural et au faible niveau de revenu des ménages (Wand'arhasimann Lucien, 2020).

Beni n'est pas épargnée de ce phénomène de bidonvilisation surtout depuis son érection en ville.

L'explosion démographique en Beni, a engendré des zones de peuplement de forte densité où la misère est commune à toute la population. Notre préoccupation tourne autour de deux questions, entre autres : quel type de vie mènent les populations du bidonville de Beni ?, et où tirent-elles les moyens de subvention ? Nous avons émis des réponses provisoires suivantes : Le niveau de vie socio-économique de la population des bidonvilles sus-

évoqués, est lamentable malgré les écarts de vie pouvant être constatés entre les habitants. L'agriculture semble être la principale activité principale des habitants à côté d'autres activités de survie qui peut.

Dans ce travail de recherche, nous voulons nous renseigner des conditions de vie socio- économiques des habitants d'un bidonville des Pays du Sud.

Il s'agit aussi de montrer aux gouvernants que les populations des bidonvilles éprouvent des sérieuses difficultés mais que paradoxalement, constituent une main d'œuvre bon marché à valoriser socialement et économiquement.

II. METHODOLOGIE

La recherche a débuté en décembre 2021 par une pré-enquête de deux mois dans le but de recenser les bidonvilles en ville de Beni. Ainsi, huit bidonvilles sur 15 ont été échantillonnés. Le nombre de ménages retenus par cette enquête a été de 300.

Un questionnaire d'enquête a été élaboré et comprenait 10 questions à des thèmes variés : activité de survie, revenu, taille du ménage, nombre d'enfants par ménage, la santé, alimentation, scolarité, hygiène, habitat.

La technique d'observation est intervenue lors de la pré-enquête, l'entretien et l'interview ont été utiles pendant l'enquête proprement dite. Cette enquête proprement dite, s'est étendue sur une durée de 8 mois. Il s'agissait de récolter les avis et témoignages sur les conditions socio – économiques des ménages concernés par l'enquête.

Les données recueillies sur terrain ont été groupées et analysées statistiquement pour une durée d'une semaine. Quant à la rédaction, elle a pris un mois.

Dans les lignes qui suivent, nous présentons les résultats de nos recherches.

III. REVUE DE LA LITTERATURE SUR LES BIDONVILLES

Le bidonville,

Selon le langage courant, un bidonville est un quartier d'habitat d'auto construction, avec des matériaux de récupération.

En géographie, le bidonville est un quartier informel, pour insister sur l'installation de leurs habitants en dehors d'un cadre juridique formalisé, ou bien un quartier d'habitat spontané pour insister sur l'auto construction sans plan préalable.

DJACTHEU M-L ; (2018), préfère le terme plus englobant d'habitat précaire. Les bidonvilles ont en commun un ensemble d'habitations précaires dans des secteurs non viabilisés, parfois faites de matériaux de récupération et dont les habitants ne possèdent pas de titre de propriété.

Ensuite, un bidonville est un quartier qui se caractérise par un développement physique spontané, non contrôlé par les institutions publiques. Les conditions d'hygiène et de sécurité sont précaires et ces quartiers, dans la majorité des cas, sont privés d'infrastructures et des services sociaux.

A l'origine, le mot bidonville étant un mot désignant les maisons en bidons, bricolées par les migrants des campagnes vers les villes marocains (Wikipédia, 2022). Aujourd'hui, il est le symptôme d'une crise de logement, d'une difficulté d'insertion des populations les plus précaires dans la ville. De plus, l'auto construction ne veut pas toujours dire matériaux de récupération ; les matériaux de construction sont parfois achetés.

Comme à Haïti, les bidonvilles présentent les spécificités suivantes :

- Délabrement des unités de logement ;
- La promiscuité excessive des habitants ;
- Carence en infrastructures de base et de service tels que la voirie, électricité, eau potable, installation sanitaire, centre de santé etc.
- La non connexion au réseau de canalisation pour l'évacuation des eaux usées et pluviales.
- L'insalubrité et l'étroitesse des ruelles de désert intérieur ;
- Taux élevé de chômage ;
- Misère, pauvreté absolue
- Faible niveau de revenu
- Chômage déguisé ;
- Toutes les sortes d'activités économiques du secteur informel ;
- Sur densification du logement.

L'expansion des bidonvilles est un mouvement par lequel certains bidonvilles se propagent.

Zone marginale

La notion de zone marginale est utilisée pour décrire un espace géographique écologiquement pauvre ne bénéficiant pas d'infrastructures et de services urbains. C'est une zone d'exclusion dans l'armature urbaine. Les maisons sont de très bas standard ; ce sont des taudis, des ajoupas, mal équipés et se caractérisent par l'insalubrité des terrains (Djactheu M- L ; 2018).

LES BIDONVILLES DANS LE MONDE

Avec une population mondiale estimée à 10 milliards de personnes en 2050, l'ONU prévoit qu'environ trois milliards de personnes vivront dans les bidonvilles, ceci peut arriver un peu plus tôt dans certains coins du monde à cause de l'exode rural accru ce dernier temps.

Les bidonvilles sont aussi des zones dynamiques dont les habitants participent activement à la richesse et l'essor économique des mégalo-pôles.

Selon Julien Damans, (2019), les bidonvilles sont les zones du « dehors ». Il distingue deux types de bidonvilles, ceux des pays émergents et ceux du monde en voie de développement.

Les plus peuplés se situent dans les pays du sud ; en Afrique comme à Nairobi, ou en Asie comme à Mumbai. Ces bidonvilles sont habités par la population en provenance d'un monde rural extrêmement pauvre à la vie organisée et par ceux de la ville à la vie moderne.

Dans les bidonvilles occidentaux, la population est essentiellement étrangère. Elle a quitté son pays pour fuir non seulement la misère mais aussi l'oppression.

Quarante pourcent de l'expansion urbaine mondiale se font désormais dans les bidonvilles, de façon rapide et incontrôlée.

Aux origines sémantiques du phénomène, figure le terme anglais très globalisant et vogue, de *slum*, apparu en 1812 sous la plume de l'écrivain *James Hardy* est synonyme de lieu racket, de criminalité, de trafic, donc d'une zone interlope, insalubre, caractérisée par une pauvreté extrême.

En Tunisie, la voix du tunisien (1931), utilise le mot « bidonville » pour décrire un quartier construit dans la hâte avec des matériaux de récupération.

En France, (1953), il fait référence à des maisons en bidons rencontrées au Maroc.

Les bidonvilles dans le monde développé ou industrialisé sont atypiques ou azonaux. L'expansion de l'industrialisation et les conséquences de la colonisation ont créé une immense solidarité entre monde industriel et monde sous-développé. La formation récente de ces bidonvilles azonaux n'est qu'une conséquence.

Près d'un tiers des humains seraient des squatteurs, résidant dans un logement dit illégal ou informel ; tel est le constat dressé par l'ONU.

En France par exemple, les premiers bidonvilles voient le jour dans les années 1930 lorsque l'Etat fait appel à une main d'œuvre espagnole, portugaise et Italienne en masse ; sans politique du logement correspondante.

En Espagne, l'apparition des bidonvilles est issue de la combinaison d'un exode rural important vers la capitale madrilène, au début du siècle et après la guerre civile et politique de rénovation des centres –villes, qui expulsent les démunis en périphérie.

En Italie, la problématique des bidonvilles apparaît à la fin de la deuxième guerre mondiale alors que bon nombre de logements ont été détruits par les bombardements.

Selon le rapport de l'ONU-habitat/2013, que ce soit en valeur absolue ou en proportion des personnes vivant en bidonville ou bidonvilles au sein de la population urbaine, le phénomène touche de manière particulièrement importante l'Afrique subsaharienne : 62% des citadins vivent ainsi dans des conditions de logement particulièrement insalubres.

Si l'on estime à plus de 200 millions le nombre des personnes vivant dans les bidonvilles dans l'Est de l'Asie, le taux chute à 28,2% lorsqu'on le rapporte à l'ensemble de la population urbaine.

Les phénomènes de pressions démographiques et l'accentuation des migrations des campagnes vers les villes, posent des défis considérables pour les pays en voie de développement. Les besoins en logement et en infrastructures sont énormes (Yves Lacoste). Pour le même auteur, ces bidonvilles représentent peu de choses en regard de celles que connaissent les pays développés, il s'agit ici, non d'un phénomène marginal réduit, mais d'un phénomène de masse.

Pour l'ensemble des villes du tiers monde, l'auteur distingue trois grands types de forme de croissance urbaine sous-intégrée :

-Les bidonvilles « Stricto Sensu » : on les trouve surtout dans des agglomérations où l'économie moderne a déjà une grande importance, ils sont caractérisés dans un premier temps par l'importance que tiennent les matériaux de récupération (vieilles cases), dans la construction, par des plans totalement différents de ceux des maisons rurales et par une grande précarité des structures foncières.

-Les pseudos villages suburbains : l'auteur insiste à saisir l'éventuelle évolution de ce type d'habitat. Il affirme qu'ils sont des agglomérations où l'économie moderne n'est pas encore très développée. Les constructions se ressemblent beaucoup quant au plan et aux matériaux utilisés à celles des maisons rurales de certaines régions du pays.

-Les quartiers urbains taudifiés et surpeuplés : ils se trouvent dans les centres des villes. Ceux-ci ont été souvent amenés à édifier à l'intérieur des anciennes constructions, un véritable bidonville interne aux yeux dépourvus de tout.

Belaadi Brahim(2004), distingue deux groupes de bidonvilles : les bidonvilles de moins de 1000 habitants et les bidonvilles de plus de 1000habitants. Les bidonvilles de moins de 1000 habitants manque d'homogénéité, elle recouvre en fait deux sortes de bidonvilles :

- Des bidonvilles embryonnaires, gros bidonvilles en puissance ; bidonvilles de banlieue qui disposent autour d'eux d'un espace suffisant pour s'étendre si rien ne s'y appose.
- Des bidonvilles dont le développement est achevé parce qu'ils ont atteint leurs limites. ces bidonvilles sont d'après l'auteur, étroitement enkystés dans le tissu urbain. C'est ce qu'il a préféré appeler « le bidonville ilot ». Celui-ci occupe soit un grand terrain entre des immeubles et deux rues, soit un coin, une façade, une parcelle réduite ; ou bien se dérobe aux regards, dissimulés dans la cours intérieure formée par les immeubles de l'ilot. Ses fonctions sont réduites. Il s'oppose au reste du quartier parce qu'il y représente « un type d'habitat anormal, mais lui reste subordonné. A propos de la deuxième catégorie l'auteur dit : il s'agit du véritable bidonville, qui possède tous les caractères du genre doté d'une autonomie certaine. Ce type peut être considéré comme un milieu de vie totale. Il oppose deux autres catégories : des bidonvilles urbains et de bidonville suburbains. Pour lui, le bidonville urbain apparaît comme un tissu à la trame très serrée. Il se distingue par son équipement plus ou moins complet », il possède un certain nombre d'échoppes qui représentent l'équipement de base de vie quotidienne : épicerie, marchands de légumes, dépôts de lait, de pain et boucheries. A un degré supérieur d'autonomie correspond la présence de boutiques occasionnelles : friperies, cordonneries et boutiques de tailleurs, coiffeurs, barbiers, On note également la présence d'un équipement scolaire et culturel plus ou moins important selon les lieux (écoles, et églises).

Le bidonville suburbain : ses traits sont plus ou moins nets ; désir régulier et géométrique du lotissement, désir irrégulier et discontinu du jardin, désordre du terrain vague couvert de broussailles. L'auteur trouve que les barrages et les maisons s'alignent le long des chemins. La place n'est pas marchandée, Baraques et maisons sont au large. Les espaces libres qui séparent les maisons sont cultivés : arbres fruitiers et cultures maraîchères.

Granotier B ; (1980), retient deux critères, il s'agit de la participation populaire et du degré d'institutionnalisation des communautés marginales.

-Le degré de participation populaire, l'auteur oppose la zone de taudis aux bidonvilles. L'habitant de taudis où habitent des personnes âgées, malades, vit dans son désespoir et reste passif. Inversement, l'habitant du bidonville, où se trouvent des familles jeunes, actives, socialement dynamiques.

-Le degré d'institutionnalisation, l'auteur trouve que le bidonville a une certaine stabilité soit que l'appropriation du sol ait été légalisée par les autorités, soit qu'une situation de fait se soit imposée, cette stabilité finit par prendre une forme institutionnelle qui, avec le temps, devient parfois juridique.

La typologie de Bernard Granotier est assez originale. Son originalité demeure dans le fait qu'elle a fait appel à un critère sociologique qui est le degré de participation populaire.

IV.METHODOLOGIE

Le milieu d'étude de la présente recherche est la ville de Beni. Cette dernière a pour coordonnées géographiques, 0°23minutes, 0°37minutes et 8 secondes latitudes nord et 29°20 minutes et 4 secondes, 29° 31 minutes, 2secondes de longitude Est.

La situation par rapport à l'équateur, fait que la ville de Beni jouisse d'un climat équatorial. La température annuelle est de 23°C et les précipitations annuelles sont supérieures à 2000mm d'eau tous les 13 ans, c'est -à- dire, de 2009 à 2022. C'est ce qui place Beni dans les régions hyper humides si on tient compte de son indice d'aridité qui est de 60, obtenu par la formule : $I = \frac{P}{T+10}$, où P est le total pluviométrique annuel et T , la température moyenne annuelle (DEMARTONNE).

La topographie du milieu de notre recherche reflète deux types de paysages ; au sud, les lignes de hauteur correspondent aux hauts plateaux. Ces derniers s'abaissent doucement vers le nord où dominent les bas plateaux et quelques plaines .

Le substratum du milieu est dominé par des roches très variées (magmatiques, sédimentaires et métamorphiques), reflétant un épisode des violents mouvements tectoniques surtout au tertiaire et un épisode de calme tectonique. Pendant ces derniers, les masses sur élevées ont connu l'influence des érosions ayant travaillé les sommets et les interfluves des montagnes pour façonner un paysage aux croupes convexes dans la partie sud de la ville.

V. PRESENTATION DES RESULTATS

Les résultats obtenus ont été dépouillés, présentés, analysés et discutés en référence des chercheurs qui ont abordé le thème sur les bidonvilles. Ces résultats se présentent de la manière suivante :

Les habitants des bidonvilles de Beni ont pour activité principale de survie, l'agriculture. Celle- ci fait vivre plus de 70% des ménages enquêtés. En second lieu, la vente de boisson fortement alcoolisée représente 16,7% d'activité de survie.

La taille de ménages varie entre deux et 15 personnes. Sur 300 ménages échantillonnés, 22% de ménages ont plus de 9 personnes par ménage, il est de même pour les ménages de deux personnes représentant aussi 22%. Les ménages ayant un effectif de 4 à 6 personnes représentent 22% de l'effectif total, 22% de ménages ont un effectif de 14 personnes. On tire de ces résultats que 66% de ménages ont un effectif de 4 à 14 personnes par ménages.

Pour 300 ménages, le nombre moyen d'enfants à la charge des adultes est de 7.

Par rapport à ces résultats, il sied d'en savoir beaucoup plus du revenu moyen que les ménages mettent à leur disposition pour la survie d'une famille si nombreuse. Ce revenu est médiocre car, 78% de ménages consomment moins de 10 000 Francs congolais pour un effectif moyen de 7 personnes par ménage. Ceci signifie que chaque personne consomme en moyenne 1400 Francs congolais ; donc moins de 1 dollar par jour par personne. Ce qui est inférieur au seuil de L'OMS, qui recommande une moyenne minimale de 1 dollar par personne par jour.

Ce revenu bas a pour conséquences le non satisfaction des besoins primaires : 31% d'enfants fréquentent l'école primaire, 18% d'enfants sont à l'école secondaire, 0% d'enfants à l'université ou à l'institution supérieure. Le nombre de repas par jour se trouve réduit car, 67% de ménages ont deux repas par jour, 11% mangent une seule fois le jour. On enregistre une monotonie dans l'alimentation débouchant ainsi à une sous-alimentation qualitative. En effet, 100% de ménages ont pour aliment de base le « Fufou au sombé », et le haricot à la banane ou au manioc ; 11% de ménages consomment la viande une seule fois le mois ou le jour de festivité. La grande majorité se retourne ainsi vers les têtes ou les colonnes vertébrales des poissons traitées au formole et non comestibles dans les pays de provenance (Ouganda, Tanzanie, Kenya). Ceci signifie que l'Est de la RDC qui constituait le grainier du pays et une région d'élevage, a perdu cette valeur à cause de l'insécurité grandissante et permanente dans la région. La sous-région est devenue progressivement une poubelle des déchets animaux des pays voisins.

Quant au secours médical, 80% de la population recourent à l'auto médication en se procurant des médicaments à la pharmacie, 5% s'orientent à l'hôpital, 15% s'en donnent à la prière de guérison dans les églises dites réveil. Ceci est lié au revenu trop bas de ménages et au fatalisme des populations des pays sous-développés.

Pour la subsistance, certains ménages ont choisi la vente de la boisson fortement alcoolisée et dite prohibée ou même de la boisson acceptable par la société. Cette boisson se vend dans 50 ménages échantillonnés. Les propriétaires ou chefs de ménages, ont trouvé une stratégie d'écoulement de leur produit : 70% ont mis en place des maisons de tolérances pour le plaisir sexuel, 24% y ont placé des filles serveuses comme appât, c'est-à-dire en attirant la clientèle tout en commercialisant leurs sexes.

Enfin, 100% des populations enquêtées ne sont ni raccordées à l'électricité hydraulique ni à l'adduction d'eau potable.

VI. DISCUSSION DES RESULTATS

Les résultats de notre recherche ont été soumis à une analyse critique afin d'étaler les conditions de vie socio-économiques macabres des habitants des bidonvilles de Beni.

Il ressort de ces résultats que plus de 70% de ménages subsistent grâce à l'agriculture. En effet, dans les pays du sud, la population vit du secteur primaire, le secondaire étant moins représenté. On monte du tertiaire sans avoir passé par le secondaire.

On note que les populations ont le revenu médiocre de 1400 Francs congolais par personne par jour ; ce qui traduit une pauvreté aigue. Une étude parallèle menée en ville de Toronto au Canada montre que la pauvreté dans la région a augmenté suite aux modifications politiques telles que les restrictions à l'admissibilité, à l'assurance emploi et des coupes dans l'aide publique. S'agissant de la pauvreté dans les bidonvilles de Beni, c'est surtout l'insécurité dans la région qui en est à la base, mais aussi la mauvaise gouvernance ainsi que le machiavélisme des pays voisins à l'outrance du Congo. Ce pays qui est la RDC a tout, et ne mérite même pas être aidé ; il a seulement besoin d'un établissement d'un climat de paix durable.

- Wand'arhasiman (2020), en examinant le « mouvement des paysans et son impact sur la bidonvilisation de la ville de Bukavu, avait constaté que les bidonvilles qui se sont formés en Bukavu sont le résultat de l'insécurité dans les villages environnants.

Les résultats de nos recherches attestent que les habitants de bidonvilles de Beni produisent des ressources à partir de leurs activités.

Cependant, 53% de ménages ne sont ni raccordés à l'électricité hydraulique ni à l'eau potable. Wand'arhasiman (2020), fait remarquer que certaines populations vivant dans les bidonvilles de Bukavu, procède au « daulage » (vol du courant).

Marie Carolin (2022), explique que l'accroissement des bidonvilles de l'Inde à l'instar de Mumbai, est dû à la pauvreté élevée. Cet état de lieu plonge la population à vivre des conditions socio-économiques déplorables : le manque d'eau potable et l'électricité.

70% de ménages enquêtés, écoulent la boisson grâce aux maisons de tolérance, 24% utilisent des filles mineures comme appât.

Wandarhasiman (2020), le chômage développe en ville, chez les femmes, la vente du sexe féminin, accroît l'insécurité dans la ville et entretient l'émergence des squatteurs.

Mike Davis (2014), a montré que la majorité des pauvres vivent dans les squats autorisés ou non en ville de Fontana en Californie.

Lewis Oscar dans son livre «les enfants de Sanchez (1978), montre que l'isolement des pauvres participait à créer un phénomène d'enfermer les enfants maintenant dans leurs conditions de vie médiocre.

Djatchev M-L (2018), comprend que la crise économique à Yaoundé au Cameroun, entraîne la construction des bidonvilles par la population avec le peu des moyens qu'elle a ; malgré des nombreux risques liés aux sites d'implantation

MARIE CAROLINE SAGUA (2022), explique que l'accroissement des bidonvilles de l'Inde à l'instar de Mumbai, est dû à la pauvreté élevée. Cet état de lieu plonge la population à vivre des conditions socio-économiques déplorable : le manque d'eau potable et l'électricité

100% de ménages ont pour aliment de base le « Fofou au sombé », et consomment la viande une fois le mois à cause du maigre revenu.

Quant à la scolarité, 31% d'enfants fréquentent l'école primaire, 18% sont à l'école secondaire et aucun enfant ne fait l'université.

VII. CONCLUSION

La recherche sur les conditions socio – économiques des habitants des bidonvilles est menée en ville de Beni en proie à l'insécurité.

Cette recherche est une inquiétude, étant donné l'afflux massif des populations des milieux ruraux vers les centres urbains où règne une accalmie. Il s'agissait donc de se rendre compte des conditions de vie socio – économiques des ménages.

Pour y arriver, nous avons procédé à l'enquête sur terrain en usant des techniques d'observation et de l'entretien accompagnées des méthodes analytiques, statistique et comparative.

Ces démarches méthodologiques ont conduit aux résultats suivants :

-70% des ménages enquêtés ont pour activité principale, l'agriculture ;

16,7% de ménages subsistent grâce à la vente de boisson prohibée ou autre ;

-22% de ménages ont plus de 9 personnes, il en est de même pour les ménages de deux personnes représentant aussi 22%. Les ménages ayant un effectif de 4 à 6 personnes représentent 22% de l'effectif total, 22% de ménages ont un effectif de 14 personnes voire plus. Ceci signifie que chaque personne consomme en moyenne 1400 Francs congolais ; donc moins de 1dollar par jour par personne.

- 31% d'enfants fréquentent l'école primaire, 18% d'enfants sont à l'école secondaire, 0% d'enfants à l'université ou à l'institution supérieurs.

-67% de ménages ont deux repas par jour, 11% mangent une seule fois le jour. On enregistre une monotonie dans l'alimentation débouchant ainsi à une sous-alimentation qualitative. 100% de ménages ont pour aliment de base le « Fofou au sombé », et le haricot à la banane ou au manioc ; 11% de ménages consomment la viande une seule fois le mois ou le jour de festivité.

-80% de la population recourent à l'auto médication, 5% s'orientent vers l'hôpital, 15% s'en donnent à la prière de guérison dans les églises dites de réveil.

-24% de ménages de vente de boisson par des filles serveuses comme appât, pour la vente du sexe ; 70% ont placé des maisons de tolérance comme source de revenu ;

-53% des populations enquêtées n'ont pas accès à l'électricité hydraulique ni à l'eau potable.

Face à ces résultats désastreux, faut-il souhaiter l'élimination des bidonvilles ? La réponse est négative car, les bidonvilles sont habités des populations dynamiques qui constituent une main d'œuvre bon marché. Il faut plutôt les valoriser en les rénovant et en améliorant les conditions de vie socio- économiques des populations qui y vivent.

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. Almédia Abreu Mauricio Et Clerre Gérard, 2022, « Reconstruire Une Histoire Oubliée, Origine Et Expansion Installé Des Favelas De Rio De Janeiro », Article
- [2]. Aunututu Aseane Vincent, 2018, Dynamique De L'espace Urbain De Beni Et Sa Vie De Relation Centre - Périphérie Dans Le Secteur Sud, ISP-OICHA, Mémoire, Inédit.
- [3]. Belaadi Brahim, 2001, « Le Bidonville : Histoire D'un Concept » In Revue Des Sciences Humaines, Université Mahamed Khider Biskra, Vol N°1, Pp207-213
- [4]. Belaadi Brahim, 2010. « Analyse Critique Des Quelques Approches Des Bidonvilles », Département De Sociologie, Université De Guelma EL-Tawassol, N°26,
- [5]. Damon Julien, 2014, Un Monde De Bidonvilles, Migrations Et Urbanisme Informel. Collection La République Des Idées, Seuil, Paris ;

- [6]. DJATCHEV L-M, 2018, « Fabriquer La Ville Avec Les Moyens De Bord, L'habitat Précaire A Yaoundé »
- [7]. ELICEIL PAUL, 2002, Etudes Des Causes Et Conséquences Socio-Economique De L'expansion Des Bidonvilles Dans Le Quartier Appelé « La Saline », Mémoire, Inédit ;
- [8]. Lucien Wand'arhasiman ; 2020, « Mouvement Des Paysans Et Leurs Impacts Sur La Bidonvilisation Da La Ville De Bukavu, Mémoire, Inédit ;
- [9]. Kasereka Kamundwalire, 2022, « La Prolifération Des Bidonvilles En Ville De Butembo », In Revue Internationale De New York – Austalie.
- [10]. M.C Loughlin, J. Briand, 1972, Planification Urbaine Et Régionale Collection Aspects De L'urbaine, Dunod, Paris ;
- [11]. Mike Davis, 2006, « Le Pire Des Mondes Possibles, De L'expansion Urbaine Au Bidonville Global » In La Découverte Paris ;
- [12]. Park, 2009 « La Ville Comme Laboratoire Sociale » Dans Joseph I, L'école De Chicago, Paris Flammarion ;
- [13]. Saguo Mumbaï MC, 2022, « Mutation Spatiales D'une Métropole En Expansion, Pointe L'urbanisation Comme Etant La Cause Principale A La Base De L'accroissement De Bidonvilles En Inde » Article
- [14]. Samb Gomis J., 2021, « L'extension De L'habitat Informel Dans L'agglomération De Ziguinchor Au Sénégal, Article
- [15]. Tibaijuka, 2008, Implantation Des Bidonvilles Est Précaire Non Planifié Et Dégrade L'environnement, Article